

## La Turquie, puissance émergente ?

Marcel Bazin, Stéphane de Tapia, *La Turquie, géographie d'une puissance émergente*, Armand Colin, coll U, 2012.

Marcel Bazin, *Les pays émergents, la montée de nouveaux acteurs dans la mondialisation*, BAGF, sept 2011.

**Marcel Bazin :** La Turquie est moins citée que d'autres dans la liste des pays émergents mais elle est reconnue comme telle par son admission dans le G 20 (elle représente le 15<sup>ème</sup> PIB de la planète).

**Remarque :** la notion de « puissance émergente » ajoute deux éléments par rapport à celle de « pays émergent » :

- une taille et un poids démographique importants,
- la prise en compte de la dimension économique et du rôle politique.

### 1. L'émergence économique :

A. Van Agtmael, un financier, évoque en 1981 les pays « *d'économie à marché émergent* ». L'adjectif a marché et s'est aujourd'hui banalisé. Il évoque non pas un constat mais un processus et les acteurs en jeu à chaque fois. Le développement économique se situe d'abord sur le plan industriel, mais pas uniquement : par exemple, la Turquie connaît une croissance tous azimuts dans de très nombreux secteurs. En ce qui concerne le domaine industriel, elle a d'abord cherché à mettre en place une industrie de substitution aux importations afin de valoriser ses ressources nationales et d'exporter ensuite. On pourrait évoquer l'expression *d'industrie industrialisante* mais la notion a beaucoup vieilli et il s'agit en fait d'un déroulement progressif.

**Stéphane de Tapia :** On parle beaucoup de « modèle turc » : en Tunisie, en Algérie, en Syrie... Or ce modèle est très décrié en Turquie par les intellectuels. Donc on ne croit pas à ce « modèle turc » en Turquie. Déjà en 1915, un recensement industriel (sur l'emploi, l'usage des machines...), qui n'a été publié que plus tard, montrait une concentration des activités sur Istanbul. Avec l'émergence de villes comme Alep, commença l'industrialisation (avec un peu de retard mais celle-ci est rapide). Le Kémalisme amène la deuxième étape du processus : la mise en place d'un ensemble de manufactures (qu'on pourrait presque qualifier de « colbertistes ») et d'activités tournant autour de la satisfaction des besoins de l'armée. En vue de la substitution aux importations, on essaie de créer une bourgeoisie musulmane turque mais comme celle-ci est encore faible, la substitution aux importations relève de l'Etat qui prend en charge par exemple la production de produits laitiers comme le yoghourt. Mais des holdings, des conglomérats se forment, comme par exemple la *Caisse de Retraite de l'Armée turque* : on passe au libéralisme et la Turquie arrive sur la scène internationale. Aujourd'hui, c'est un pays de 75 millions d'habitants avec des secteurs

présents hors des frontières. C'est le cas du BTP par exemple : les aéroports d'Algérie, des constructions en Afghanistan ou en Irak sont à l'heure actuelle des chantiers mis en œuvre par des entreprises turques. De plus, le secteur est favorisé par la croissance des villes en Turquie : certaines sont passées en peu de temps de 150 000 à plus d'un million d'habitants.

Ainsi, dès le départ, existait l'idée de construire une bourgeoisie turque puis avec le temps, de s'associer aux capitaux étrangers. Donc le fameux « modèle turc » ne s'est pas mis en place uniquement grâce au gouvernement actuel !

**Marcel Bazin** : De plus, l'agriculture est variée et l'espace rural a longtemps bénéficié d'une main d'œuvre abondante. Contrairement à la plupart des pays du Moyen-Orient, la Turquie est un pays qui assure son autosuffisance alimentaire. Elle produit également une série de produits d'exportation : des figues, des haricots secs, des pistaches, des noisettes... Elle exporte ainsi des produits agricoles variés et manifeste une véritable volonté de les faire connaître. A cela s'ajoute le développement considérable des services : les services publics, les services financiers (réseau bancaire formidable, la *Bourse des Valeurs d'Istanbul* est la première place boursière du Moyen-Orient - en 1999, ce qu'elle capitalisait équivalait à la somme des deux suivantes-). Donc Istanbul est bien une place financière et un lieu de rassemblement important des sièges sociaux.

- Cf *carte sur les valeurs ajoutées / région en 2006* : concentration des services et des industries à l'Ouest.
- Cf *carte évolution de la capacité d'hébergement* : boom touristique. Par exemple, la Cappadoce voit sa capacité d'hébergement doubler entre 2000 et 2012 alors que sur cette même période, la fréquentation touristique a triplé. La présence de l'Ouest est toujours aussi marquée : le département d'Antalya représente à lui seul la moitié de la capacité d'accueil.

Résultats : des taux de croissance soutenus, malgré des à-coups :

- entre + 5 et + 9 % /an de 2002 à 2007
- Durant le choc de la crise : +0.5% en 2008, - 4.5% en 2009
- mais le choc a été vite encaissé : retour à +9% en 2010, +8.5% en 2011.
- PIB global (selon la Banque mondiale) qui s'élève à 1243 milliards de dollars en 2011, soit la 15<sup>ème</sup> place mondiale. Cela représente plus de la moitié de celui de la France et plus du 1/3 de celui de l'Allemagne, ce qui justifie l'entrée de la Turquie dans le G 20.

## 2. Les effets sociaux et spatiaux de l'émergence :

Deux effets en partie antagonistes :

- Hausse globalisée du niveau de vie et d'éducation, favorisée par l'avancée dans la transition démographique.
- Avec l'urbanisation, le rapport villes/campagnes s'est inversé.

Mais : - approfondissement des disparités suivant le gradient de développement qui se traduit par les indicateurs de revenus et la répartition des activités comme par les autres indicateurs sociaux économiques.

Cf cartes : « *L'agriculture turque* », « *l'industrie turque* », « *le taux d'alphabétisation en Turquie* ».

### 3. Une affirmation politique plus difficile :

La dimension économique est toujours la première dans le processus d'émergence : elle favorise la dimension politique mais ne la garantit pas : cf le cas de l'Inde ou du Mexique.

Carte : *La Turquie entre trois mondes.*

La Turquie : position géopolitique remarquable entre trois mondes (Europe Occidentale, ère post-soviétique –Russie- et les républiques musulmanes en grande partie turcophones –« ère turcique »). Enfin le Moyen-Orient, « bloc central » de la civilisation musulmane (la Turquie est le seul pays à avoir reconnu Israël depuis sa fondation), mais elle y propose aujourd'hui volontiers « un modèle turc ».

Le tout entre en interférence avec la question des flux migratoires. De plus, la recherche de rayonnement tous azimuts se heurte à la rigueur des relations de voisinage et à l'interférence avec la politique intérieure.

**Remarque :** le traité de Lausanne met la Turquie en place mais demeure le complexe du traité de Sèvres : les turcs en ont conservé l'idée que les Européens ne les aimaient pas (or cette idée est très ancrée dans la totalité de la population turque, même chez les athés). En Tunisie par exemple, la Turquie est vue comme une revanche contre le colonialisme. Par exemple, la Turquie a éradiqué sur ses chaînes de télévision toutes les séries américaines mais exporte ses séries dans les autres pays musulmans. La redéfinition de la vie politique et économique fait aussi recette, ce qui n'empêche pas non plus la jalousie des Tunisiens...

Maintenant que la Turquie appartient au G 20, qu'Obama (qui a pour deuxième prénom « Hussein ») vient en Turquie (où il a été acclamé, ce qui a duré peu de temps...), on peut dire que la Turquie a acquis une place sur la scène internationale.

Carte : *Les réseaux culturels*

Carte : *Les flux migratoires*

Ces flux sont travaillés au corps par le gouvernement turc. Egalement à noter : la présence de groupes fascistes islamiques (dont certains sont installés à Strasbourg et dans certaines villes allemandes) qui ouvrent un certain nombre d'écoles privées. Pour comprendre ce phénomène, il faut se rappeler à quel point les Turcs se sont sentis trahis par le traité de Sèvres. Autre exemple : la mise en place d'une *Vallée des Cultures* qui montre la grandeur de l'empire ottoman or très nationaliste.

Débat avec la salle :

1. *Vous avez parlé de « puissance musulmane » or la Turquie est bien une constitution laïque ?*
2. *Comment se fait-il que la Turquie peut influencer à d'autres pays musulmans et leur servir de modèle ?*

Certes la Turquie n'est pas à 100% une puissance musulmane mais les minorités représentent seulement 1% de la population (chrétiens arméniens...). Constitutionnellement, il s'agit d'une république laïque.

**Rq** : la laïcité turque : plutôt un contrôle par l'Etat du domaine religieux. Les minorités ne sont tolérées que quand la majorité n'est pas remise en cause. Le tout reste très teinté de nationalisme turc : l'Islam est considéré comme la religion révélée et les Turcs se considèrent comme « au dessus des autres » en ce qui concerne la défense de cet Islam. Le démarquage entre Etat et religion est ancien mais la laïcité repose sur cette contradiction fondamentale au départ (Cf livres de JF Bayard).

3. *Peut-on considérer que l'économie turque est « construite sur du sable » ?*

Non, l'économie turque est plus solide qu'il n'y paraît, sauf dans le domaine technologique : les Turcs produisent peu dans ce domaine et ont accumulé un retard considérable. Donc une grande partie de leur industrie dépend de technologies importées d'Allemagne principalement, mais également de France, du Japon et de Corée.

4. *Quels sont les enjeux internes et externes face à l'effondrement de l'Irak et de la Syrie ?*

Beaucoup de craintes. Les turcs ont peur du Kurdistan irakien, du Kurdistan syrien qui pourrait se créer. Ils craignent également l'éclatement de la Syrie et le poids des Alawites. De plus, il faut rappeler qu'une partie du peuple turc déteste les américains.

5. *Quel rôle jouent les hydrocarbures au niveau politique et économique ?*

En favorisant une autre voie des hydrocarbures vers l'Europe, les Turcs jouent contre les Russes avec qui ils ont pourtant de nombreux partenariats. **Remarque** : les ressources de la Turquie en hydrocarbures sont à peu près équivalentes à celles de la France.

**Sur le site du FIG :**

**Europe-Asie-Eurasie : et la Turquie ? (2)**  
**Réminiscences des steppes**